



A l'assaut de la ville

LAUSANNE • *Lancé par la réincarnation d'un match de foot mythique, le Festival de la Cité se profile ludique et décalé du 7 au 12 juillet.*

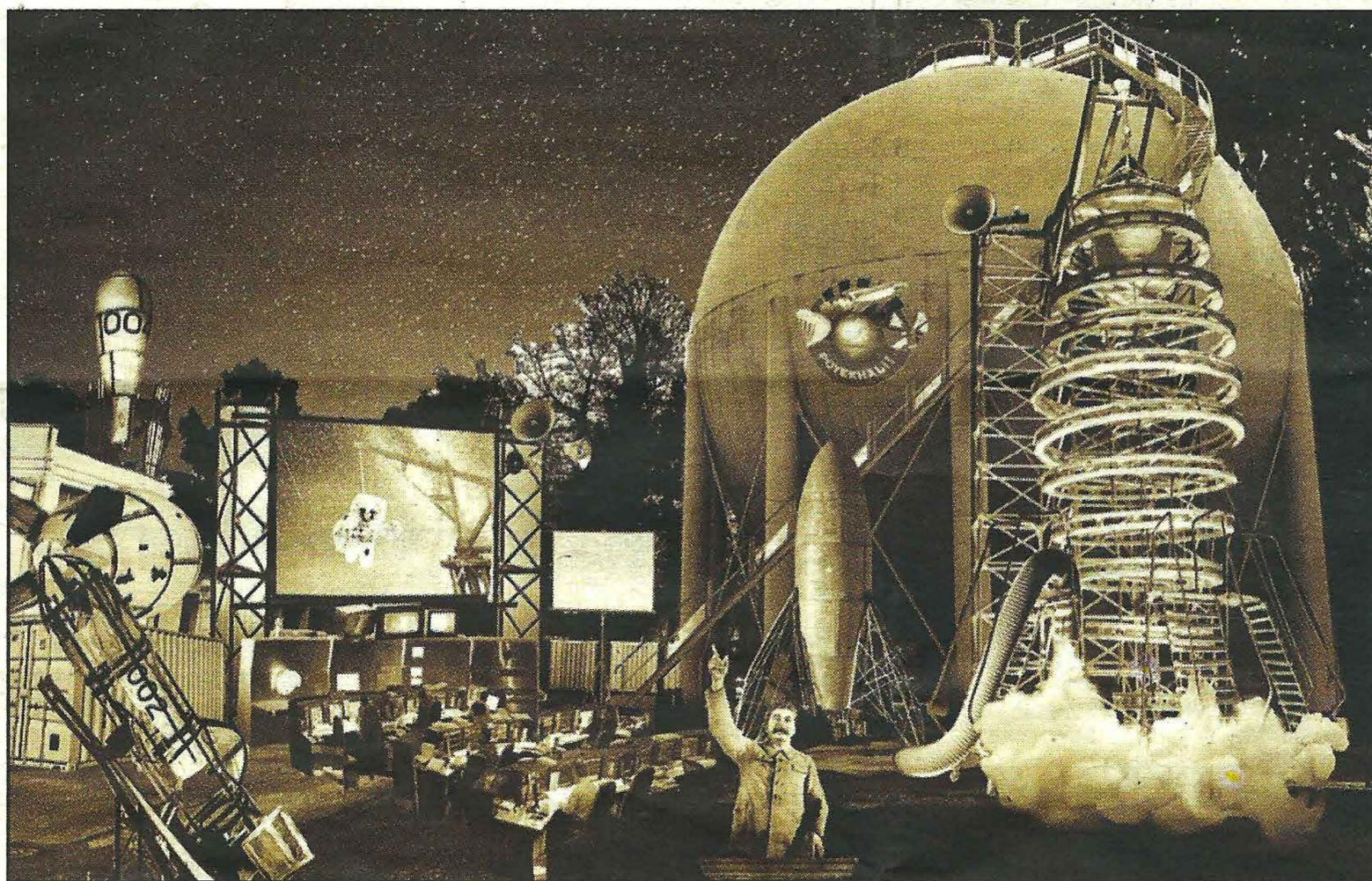
CORINNE JAQUIÉRY

«Chaque fois que je prépare une édition du Festival de la Cité, je la conçois comme si c'était la dernière, avec la volonté de faire battre les cœurs, ceux des spectateurs et le mien», affirme Michael Kinzer, directeur démissionnaire. «Surprenante, envoûtante, différente», le choix de ses mots est assez évocateur pour que sa septième et dernière édition à la tête de la manifestation gratuite se profile aussi intense que les précédentes. «Globalement, chaque départ est une perte, mais aussi une chance de se renouveler», note Michael Kinzer. «Le Festival de la Cité est très gourmand en énergie. J'avais envie de partir au moment où j'en ai encore plein!»

Associant fiesta et prévention, création contemporaine et arts vivants, tradition et modernité, la programmation du 44^e Festival de la Cité, qui se tiendra du 7 au 12 juillet, s'est ainsi dévoilée sous les auspices d'un désir d'intensité créative toujours bien présent. Quarante-quatre propositions artistiques originales et souvent novatrices se déclinent entre arts vivants, installations, musiques actuelles et autres musiques.

Match LS-FC Zurich

A noter en particulier côté théâtre les projets inédits de Robert Sandoz avec une représentation de sa dernière création



A la Cité, «Les Voyages Extraordinaires» de Christian Denisart convoqueront les fusées de François Burland. DR

dans le cinéma Capitole. Sans oublier l'apprentissage de la démocratie à expérimenter en débat avec Roger Bernat.

Quant à la musique, ne pas rater *Epopée*, le nouveau spectacle musical de Stéphane Blok, les élucubrations du groupe Moodoïd ou la transe de Chancha Via Circuito d'Argentine ou encore l'electro de Jeanne Aded, la musicienne que tout le monde s'arrache en ce moment. Réparti sur trente-trois lieux

passionnés (Pierre Mercier et Jean-Jacques Besseaud), le Festival de la Cité donne le coup d'envoi à la ferveur poétique. Celle qui peut s'emparer d'un public qui vibre pour des joueurs de foot comme Chapuisat ou Burgener ou qui s'émeut à la vue d'un artiste prêt à aller au bout de lui-même ou de ses rêves. Pour Massimo Furlan, qui n'arrête pas de courir depuis le début de l'année (voir sa performance dans le tunnel du

notre société comme disait Pasolini, c'est un bonheur.»

Comme pour mieux coller à l'idéal sportif incarné par l'artiste, le Festival de la Cité renonce à son partenariat avec un cigarettier. Il n'affiche plus seulement sa radicalité dans ses créations, mais aussi dans son éthique. «Accepter cet argent, c'est faire de notre manifestation un outil de promotion pour le tabac. Les jeunes sont particulièrement visés. C'est